

*Michel, 69 ans, raconte son enfance à sa petite-fille Louise, passée dans une petite ville au début des années 1950.*



# *L'album de Papi*







# *L'album de Papi*

Aujourd'hui, je suis le papi de Louise.

Regarde cette photo, c'est Louise chez elle dans son salon.

Vois-tu ce qui a changé pour elle ?



*Texte : Marie GABRIEL et TitLine*

*Illustrations : Marie GABRIEL*

Bonjour, je m'appelle Michel, j'ai 69 ans.

Avec Louise, nous regardons l'album des photos de mes 7 ans.



Me voilà, je suis en route pour l'école avec mon vélo. Nous n'avons pas de voiture. Regarde au-dessus de la porte : il n'y avait que des garçons dans mon école !

Maman lavait le linge à la main dans un grand bac, avec l'eau que nous allions chercher à la fontaine au coin de la rue, à l'aide de seaux et de grands pichets, des brocs.



Moi, je me lavais dans une sorte de bassine, un baquet, rempli avec de l'eau de la fontaine qu'il fallait faire chauffer, car nous n'avions pas de salle de bain.

Le jeudi, il n'y avait pas d'école. Je jouais aux billes, aux osselets, à saute-mouton ou à chat perché avec mes amis. Parfois, on traçait une marelle à la craie dans la rue.

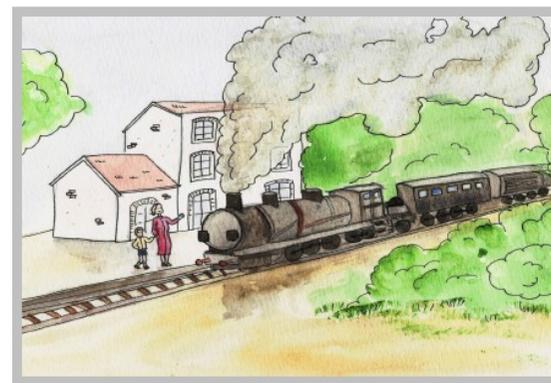


À la maison, nous n'avions pas de télévision, mais j'aimais beaucoup écouter la radio. Et quand mon père m'emmenait au cinéma, c'était la fête !

Grand-mère nous a écrit une lettre, alors je vais à la Poste avec maman pour lui répondre. Nous n'avions pas de téléphone pour avoir de ses nouvelles, et les ordinateurs n'existaient pas !



Là, nous sommes à la gare, car l'amie de maman partait pour Paris. Il y avait beaucoup de fumée qui sortait de la cheminée de la locomotive !



Sur cette photo, maman prépare le repas sur la cuisinière à charbon, qui servait aussi à chauffer la maison. Les jours d'école, elle me préparait mon panier-repas, car il n'y avait pas de cantine.



Maman devait souvent aller au marché pour acheter des aliments frais, il n'y avait pas de frigo pour les conserver.



À l'école, nous portions tous une blouse. Nos tables, les pupitres, étaient inclinés. J'écrivais à l'encre violette à l'aide d'un porte-plume, il fallait tremper la plume dans l'encrier. C'était difficile ! Il fallait s'appliquer pour ne pas faire de taches. Sinon nous étions punis : on devait aller au coin, parfois avec un bonnet d'âne, et il nous arrivait même de recevoir des coups de règle sur les doigts ! Aïe !